

M.E.S., Numéro 138, janvier – février 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, janvier - février 2025

LA PRATIQUE DU PARIFOOT CONSTITUE-T-ELLE UNE ALTERNATIVE CRÉDIBLE POUR LA SURVIE DES JEUNES KINOIS ?

par

Ange MONDO NTIMANSIEMI

Chercheur junior au Centre de recherche Chaire de Dynamique Sociale,
Candidat Assistant et Apprenant en D.E.A., Faculté des Sciences Economiques et Gestion,
Université de Kinshasa, +243 81 37 41 078 / mondoange0@gmail.com

Résumé

Cette réflexion met en lumière les enjeux et les limites résultant du jeu parifoot à Kinshasa. De manière plus claire, elle analyse sa pratique, en la considérant à la fois comme un phénomène social et une stratégie de survie pour les jeunes. Pour cela, l'étude part de l'idée que face à la précarité généralisée et au chômage qui caractérisent la RDC, les jeunes kinois se tournent vers ce jeu de pari sportif afin de pallier leurs difficultés financières, car perçu dans leur imaginaire comme un moyen facile d'obtenir rapidement des gains.

A l'issue de l'analyse des données de terrain puisées au travers des entretiens libres et d'observation directe faite auprès de quelques jeunes parieurs du quartier Livulu dans la commune de Lemba, les résultats révèlent que, le parifoot, bien qu'apparaisse comme une alternative séduisante dans un environnement de pauvreté et de débrouille, comporte de limites liées à son caractère essentiellement aléatoire et aux stratégies peu réfléchies de ses parieurs. Bien plus, ce jeu ne favorise en aucun cas une véritable autonomie financière pour les jeunes du simple fait que la recherche d'un gain rapide conduit souvent par exacerber la précarité plutôt que de la résoudre.

De ce qui précède, l'étude remet en cause l'illusion selon laquelle le parifoot serait une solution efficace pour sortir de la misère. Car, économiquement parlant, s'il offre une lueur d'espoir à court terme, il ne permet pas, à long terme, de propulser les parieurs kinois à une indépendance financière ni d'améliorer durablement leurs conditions de vie.

Mots-clés : jeu, parifoot, alternative de survie, jeunes, Kinshasa

Abstract

This study highlights the challenges and limitations of betting on football in Kinshasa. More specifically, it analyzes its practice, considering it both as a social phenomenon and a survival strategy for young people. To this end, the study is based on the idea that, faced with the widespread precariousness and unemployment that characterize the DRC, young Kinshasa residents turn to sports betting to alleviate their financial difficulties, as they view it as an easy way to quickly make a profit.

After analyzing field data gathered through open interviews and direct observation with a few young punters in the Livulu neighborhood of Lemba, the results reveal that betting on football, while appearing as an attractive alternative in an environment of poverty and resourcefulness, has limitations related to its essentially random nature and the poorly thought-out strategies of its punters. Moreover, this game in no way promotes true financial independence for young people, simply because the pursuit of quick profits often exacerbates poverty rather than resolving it.

Based on the above, the study challenges the illusion that betting football is an effective solution for escaping poverty. Economically speaking, while it offers a glimmer of hope in the short term, it does not, in the long term, propel Kinshasa bettors to financial independence or sustainably improve their living conditions.

Keywords : gambling, betting football, survival alternative, youth, Kinshasa

INTRODUCTION

Un simple coup d'œil jeté sur la situation socioéconomique telle qu'elle s'observe en RD Congo, fait sauter aux yeux que la pauvreté est devenue pour ce pays, une réalité permanente dans le quotidien de beaucoup de Congolais. D'ailleurs, d'après l'Indice pour le Développement Humain, près de 80% de la population Congolaise survivent journalièrement à la limite de la dignité humaine avec moins de 1\$ us par personne.¹

Pareil degré de paupérisation des masses concerne toutes les couches de la population mais, en réalité, ce sont plutôt les jeunes qui constituent la strate la plus affectée par celle-ci en raison de leur inactivité avérée². En effet, financièrement parlant, les jeunes représentent cette catégorie de personnes sans revenus et donc dépourvus de tout pouvoir d'achat. Comme tout individu, ils sont

¹ PNUD (2009), Profil résumé : *Pauvreté et conditions de vie des ménages*, province de Kinshasa, mars p.7.

² Par inactivité, nous entendons tout jeune qui n'a pas encore atteint l'âge légal de travailler.

confrontés à certains besoins, mais dont la satisfaction repose essentiellement sur les capacités financières de leurs tutelles et dans une faible mesure sur la leur propre.

Face à cet état de choses, les jeunes kinois s'investissent dans la recherche des voies et moyens pour contourner leurs contraintes financières. Cette quête mène certains à se tourner vers l'univers de jeux d'argent et de hasard, en général et, plus particulièrement, vers les paris sportifs, mieux connus sous l'expression populaire « parifoot ».

En effet, nul ne peut mettre en doute le fait que la survenance de ce jeu dans la ville de Kinshasa s'est accompagnée d'une forte attirance auprès de jeunes. Le niveau élevé de son ampleur se manifeste, chaque jour davantage, à travers des attroupements qui se forment déjà à partir de 8h du matin, autour des kiosques et agences dédiés à ce jeu d'argent. Cet enthousiasme dont affiche les jeunes vis-à-vis de ce jeu, nous oblige à nous pencher sur sa rentabilité enfin d'évaluer s'il constitue réellement, une véritable alternative pour leur survie.

Ainsi pour mieux saisir cet énigme, une analyse croisée de différents aspects (contextes, attitudes, habitudes, ...) liés aux caractéristiques propres de cette couche de la population, s'avère très nécessaire. Car, ce sont ces aspects qui influencent en grande partie, leur attachement à ce jeu, compte tenu de leur état de vulnérabilité pécuniaire. Mais avant d'y plonger dans son développement, relevons en quelques-mots, le processus qui a conduit à la récolte des données de terrain qui feront l'objet d'analyse dans les lignes suivantes.

I. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE SUIVIE POUR LA RÉCOLTE DES DONNÉES EMPIRIQUES

Pour répondre à la préoccupation qui guide la présente réflexion, nous nous sommes résolu de procéder à une combinaison de différentes approches (quantitative et qualitative). Pour ce qui est de la première approche, des entretiens libres ont été organisés d'abord prioritairement avec les jeunes parieurs de Kinshasa. Avant tout, il nous revient de relever qu'en raison de leur nombre incommensurable et de l'étendue de cette ville, le quartier Livulu dans la commune de Lemba, a servi de laboratoire à cette nouvelle investigation. Le motif ayant prévalu au choix de ce site relève de plusieurs ordres notamment, sa proximité géographique avec l'Université de Kinshasa. Cet emplacement fait de lui un site stratégique pour mieux appréhender ce phénomène aussi complexe qu'attrayant pour les adolescents.

Si le parifoot apparaît comme une forme de divertissement individuel, néanmoins sa pratique et ses retombées impliquent la participation de plusieurs personnes. Pour cette raison, dans le souci d'avoir une vue aussi large que possible, nous avons élargi les entretiens avec les vendeurs-paris ainsi qu'aux parents qui se sont montrés touchés par ce phénomène. En tout, une vingtaine de séance d'entretiens a été effectuée touchant ainsi divers thèmes.

Toutefois, pour éviter la rationalisation de certains avis émis par ces informateurs, la technique d'observation directe, s'est révélée utile pour attester et confronter les dits et le non-dit à la vraie réalité de la chose. L'exploitation de cette technique a permis d'identifier les différents lieux où les jeunes parieurs se réunissent davantage (des kiosques de paris ou des bars diffusant des matchs ou encore des espaces publics fréquentés par ces parieurs). Cela nous a amené à passer du temps dans ces lieux enfin d'observer les comportements de ces jeunes parieurs en dégagant leurs interactions et leurs rituels vis-à-vis de ce jeu et la manière dont ils prennent leurs décisions. Cette immersion du terrain nous a offert une perspective très approfondie sur les pratiques réelles des parieurs, enrichissant ainsi la compréhension du phénomène parifoot à Kinshasa à travers ses dimensions culturelles, sociales et psychologiques.

Pour la partie quantitative, notons que la présente étude, qui est une réflexion seconde des résultats de la recherche menée en 2021, sur la problématique du jeu parifoot comme moyen de survie pour ses consommateurs³, exploite certains éléments de sa base en tant que données secondaires pour appuyer l'une ou l'autre opinion émise par voie qualitative par les informateurs.

³ Voir les données contenues dans https://www.memoireonline.com/03/23/14005/m_La-problmatique-du-jeu-parifoot-comme-moyen-de-survie-pour-ses-consommateurs19.html

Les informations ainsi générées grâce à cette stratégie de triangulation de techniques, ont fait objet d'une analyse de contenu qui nous permet de les scruter en deux points. Le premier aborde de manière succincte la façon dont ce jeu de parifoot est pratiqué par ces jeunes (i) ; et le second, étale ses atouts ainsi que ses limites en tant que véritable source de revenus pour les jeunes kinois (ii).

II. PRATIQUES DU JEU PARIFOOT DANS LE CERCLE DES JEUNES KINOIS

En réalité, ceux qui trouvent que le parifoot est un monde à-part n'ont certainement pas tort, car cet univers n'échappe pas à la loi qui stipule que chaque communauté possède ses propres principes, règles et même ses propres argots⁴. L'observation de ce milieu, rend compte qu'il renferme des langages du genre *alie mundele* (gagner un ticket), *virus*, *handicap*, *coup sûr*, ... qui sont exprimés et compris que par les initiés. Cela n'atteste-t-il pas suffisamment de la particularité de cette atmosphère ?

Mais de manière très particulière, les pratiques que font montre les jeunes kinois vis-à-vis du jeu parifoot, nous oblige à nous focaliser essentiellement sur quatre critères que sont : le *canal*, la *fréquence*, la *finance* ainsi que sur le *type de pari*. Sans entrée en profondeur, le développement de ces différents points ne s'arrête qu'à l'essentiel.

2.1. Canal de jeu

En observant minutieusement l'atmosphère qui règne quotidiennement dans la ville de Kinshasa, il est tout à fait facile de déterminer le canal par lequel les jeunes recourent le plus pour placer leur pari. Contrairement à ce qui se passe ailleurs⁵, dans cette ville, les lieux réservés au jeu parifoot passent pour un cadre propice pour jouer à ce jeu. Ce qui est d'autant plus normal du fait que la fréquentation habituelle de ces lieux par ces jeunes, laisse transparaître, en eux, l'idée selon laquelle ils constituent des cadres de prédilection pour effectuer des paris. Bien plus, pour eux, loin d'être uniquement des lieux de vente du jeu parifoot, ils les prennent aussi pour un espace d'échanges et de partage d'idées concernant les pronostics.

Toutefois, l'avènement du numérique n'a pas laissé la ville de Kinshasa dans son état d'alors. L'un des faits qui atteste l'évolution dans ce secteur, est la présence en grand nombre d'opérateurs qui offrent leurs services en ligne. Si ailleurs, ce secteur a déjà longtemps migré vers ce canal, force est de constater que localement, c'est à peine qu'on trouve quelques parieurs s'intéresser au pari en ligne (7,7%). Cela est dû, en quelque sorte, aux multiples processus qu'implique le pari par voie d'internet, notamment, la création d'un compte, l'accessibilité de la connexion internet, le dépôt des fonds dans le compte, etc.

Bien plus, ces processus font, directement ou indirectement, appel à d'autres frais que les jeunes parieurs kinois n'ont pas l'intention de lâcher facilement en raison de leur situation financière. Dans ce cas, les opérateurs qui n'œuvrent qu'en ligne, ont du mal à trouver des consommateurs fidèles à leurs services. C'est pour cette raison qu'ils recourent à diverses stratégies, notamment, aux bonus de bienvenue, à la personnalisation de l'offre, etc.

En dernière instance, le téléphone portable et l'internet faisant désormais partie intégrante du quotidien d'une partie des jeunes kinois, ils s'en servent, entre autres, pour consulter les informations sportives ou suivre le déroulement des matchs pronostiqués.

2.2. Fréquence d'intensité au jeu

En ce qui concerne la question relative à la fréquence au jeu, il sied de rapporter que l'intensité à laquelle les jeunes kinois recourent au jeu parifoot donne lieu à leur regroupement en trois catégories : l'intensité liée au temps qu'ils consacrent au jeu, au nombre de tickets qu'ils parient journalièrement et la régularité hebdomadaire de la pratique de ce jeu. Cette énumération, nous permet de classer, d'un côté, le parieur occasionnel et, de l'autre, le parieur régulier.

⁴ Pour TURPIN, B. (2002), dans son article intitulé « Le jargon, figure du multiple », in *La linguistique*, vol. 38, un argot est un parler propre à un groupe social, visant à exclure un tiers de la communication.

⁵ BLANCHARD-DIGNAC, C. (2011), « La révolution numérique des jeux d'argent », in *Pouvoirs*, n°139 disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2011-4-page-25.htm>.

Ainsi, dans leurs habitudes, certains jeunes ne se livrent à cette activité que de manière intermittente, parfois deux à trois fois par semaine avec surtout un nombre très limité de tickets, le plus souvent un ou deux seulement. Ce genre de joueurs sont qualifiés des parieurs occasionnels, car bien qu'étant engagés, mais leur prise de pari n'est pas aussi intense. Dans cette catégorie, on retrouve beaucoup plus de très jeunes et même d'adolescents qui n'ont pas assez de marge de manœuvre pour se donner à fond à ce jeu parce contraints par divers aléas de la vie scolaire.

Par contre et c'est ce qui est très remarquable à Kinshasa où l'on rencontre des personnes qui, de façon très engagée, se donne corps et âme à l'activité de pari sportif, en jouant un nombre très élevé de tickets atteignant parfois 3, 4 voire plus par jour. Ce fort engagement auquel s'ajoute le temps qu'ils consacrent à ce jeu, accole à ces pronostiqueurs le qualificatif de parieurs réguliers.

2.3. Budget consacré à la pratique du jeu

Le point culminant de ce jeu repose en partie sur son faible coût d'accès. Le prix minimum⁶ qui est à la portée de tout le monde, constitue l'un des facteurs stimulateurs qui incitent les parieurs de toutes catégories confondues d'y prendre part. Toutefois, derrière ce prix-psychologique, se cache la vraie question de la part réelle du budget engagée par les parieurs. Car, dans la fourchette qui sépare le minima au maxima, chacun est libre de jouer à la hauteur de ses moyens.

De manière générale, l'observation faite sur quelques tickets joués par les jeunes du quartier Livulu, il est indiqué qu'ils misent plus avec des petites sommes qui varient entre 300 et 3.000 Fc (). Cette situation peut être comprise étant donné que la situation dans laquelle la plupart d'entre eux évoluent et surtout de par leur statut d'inactivité (mineur et chômeur), ne leur prédispose pas à une prise de risque financière élevée.

Que cela ne tienne, l'exception ne fait jamais défaut. Certains jeunes, en défit de leur état, vont au-delà et même très au-delà de ce montant. Bien entendu, ce genre de comportement ne relève pas d'un fait habituel, mais plutôt des circonstances jugées opportunes (grand événement, estime de réussite très élevée, etc). D'ailleurs, dans la mentalité de plusieurs parieurs, lorsque le montant d'un pronostic affranchi déjà le cap de 10.000 Fc, il ne s'agit plus d'un simple pari, mais plutôt d'un coup sûr qui renvoie à l'idée que cela sera sûrement un ticket-gagnant.

Aussi nous revient-il de spécifier que l'examen du budget consacré au jeu parifoot par les jeunes parieurs kinois, est fortement lié à la périodicité dans laquelle nous voulons estimer le degré de leur investissement⁷. Cela traduit que dans une vue à court, la somme des mises peut ne pas représenter grand-chose, contrairement à celle à moyen ou à long terme. Toutes choses restant égale par ailleurs, dans une perspective lointaine, la somme totale peut aller au-delà de ce qu'on pourrait imaginer.

Dans un tel cas d'espèce et compte tenu de la conjoncture économique congolaise, on parle d'un parieur à un investissement *élevé* lorsque la somme totale de ses mises effectuées sur une période d'au moins un mois, est supérieure à 90.000 Fc, à *moyen* si c'est plus ou moins 30.000 Fc et à *faible* investissement si c'est égale ou inférieure à 9.000 Fc. Ainsi pour déterminer la vraie part du budget consacrée dans le parifoot par ces jeunes, il faut tenir compte de plusieurs paramètres dont la fréquence avec laquelle ils s'y donnent, leurs ressources, leurs motivations spécifiques, ...

2.4. Typologie de pari

En dehors du pari de type système qui n'est pas en vogue dans le milieu congolais, les jeunes misent, soit sur un seul pronostic (pari unique), soit qu'ils combinent deux ou plusieurs pronostics sur un même ticket (pari combiné). Chaque type possède aussi bien ses avantages que ses inconvénients. Dans ce registre, notons que le pari de type combiné possède plus le risque de se perdre que celui du type unique et, en termes d'avantages, il offre la possibilité de multiplier la mise. Tout dépend du nombre de matchs alignés et de leurs côtes.

⁶ Selon les informations contenues dans les sites web www.1xbet.cd, www.premiergames.cd, www.winnerbet.cd, les montants minimal de 300 Fc et maximal de 50 000 Fc par ticket sont fixés par ces opérateurs

⁷ Investissement ici pris dans le sens de leur engagement pour s'attendre à un gain futur.

De par sa nature, l'être congolais est guidé par l'envie de vouloir gagner, à tout prix, par des voies faciles en ne prenant moins des risques possibles. C'est pour cette raison qu'à défaut de consacrer une part importante en termes de coût pour un ticket, il s'observe que les jeunes parieurs de Livulu recourent beaucoup plus à la combinaison des pronostics en vue de compenser leur risque financier.

Les observations faites sur quelques tickets parier par ces jeunes, attestent à suffisance cet état de choses. Il nous est arrivé de tomber sur des coupon combinant plus de 10 pronostics. Avec de tel nombre, penser placer des paris gagnant relève de l'utopie. Mais cet utopisme n'a aucune influence du fait que les esprits de ces jeunes ne sont orientés que par cet envie de gagner et surtout de gagner davantage.

Fort malheureusement, cette façon de jouer assimile, sans une aucune autre forme de procès, ce parifoot à un jeu de pur hasard. Ce qui trahie tout à fait son essence, car le parifoot est naturellement un jeu de semi-hasard. L'évocation de son caractère semi est très important pour consacrer la réalité selon laquelle nul ne peut prédire l'issue d'un match avec précision et avec certitude même si la maîtrise de certaines informations se rapportant aux pronostics s'avère indispensable pour minimiser, dans la mesure du possible, la part du hasard.

Or, dans une sphère où l'on compte des individus de tous les horizons (mineurs, illettrés, chômeurs, ...), la quête d'informations est le moindre de leur souci afin d'espérer gagner une somme. Pour preuve, s'agissant de l'alignement de leurs pronostics, la plupart des jeunes rencontrés avouent de ne se contenter, essentiellement, que sur la notoriété des équipes, leur classement au championnat et surtout, les côtes attribuées à chaque pronostic sans oublier leur esprit supporteur qui prend aussi sa part.

III. DES JEUNES KINOIS FACE AUX ATOUTS ET AUX LIMITES DU JEU PARIFOOT

3.1. Des atouts

La compréhension des enjeux qui découlent de la participation des jeunes kinois au jeu parifoot, passe nécessairement par la saisie de ce questionnement capital : de quoi les jeunes ont-ils réellement besoin ? Prétendre répondre avec exactitude à cette interrogation ne relève ni plus ni moins qu'à l'impossible, car cette impossibilité tire sa substance en raison de la variation de ces besoins en fonction de plusieurs facteurs dont la culture, la situation, l'âge, le sexe, etc.

En dépit de cette diversité de facteurs, la littérature en la matière renseigne que, pour les jeunes pris comme un groupe social, ils ne cherchent que des conditions sociales et économiques qui leurs sont adéquates pour vivre, travailler et pour se divertir.⁸ Or, le contexte actuel de la ville de Kinshasa, est marqué par un état de paupérisation généralisée qui rend manifestement fuyant le rêve de voir réunir ces conditions. Ainsi la dégradation du cadre de vie des Congolais est la conséquence directe de diverses crises socio-économiques qui ont secoué successivement ce pays pendant des années. Ces crises sont, malheureusement, les effets-retours de la mauvaise gouvernance qui caractérise les politiques publiques de ce pays.

Une pareille situation lorsqu'elle s'étale dans la durée, ne peut que faire le lit à la recrudescence de la pauvreté qui se manifeste par la précarité, voire par la défaillance des revenus familiaux de la grande majorité de la population kinoise. C'est pour pallier à ces insuffisances financières que plusieurs ménages kinois sont versés dans le système de la débrouille qui est devenu un art, mieux une manière d'être au cœur de toutes les stratégies de survie économique. La diversité des activités informelles qu'embrassent plus de 80% de ces ménages, constitue un exemple éloquent qui illustre bien cette notion axée sur la recherche des solutions pour s'affranchir de cet état de modicité.

Dans le sillage de ces mécanismes, la quête d'argent par le canal du jeu parifoot apparaît pour plus d'un, comme un choix raisonné et surtout très rationnel. En effet, grâce au système de paris combinés qui offre la possibilité de se procurer des gains considérables, le jeu parifoot se présente aux yeux de ses adeptes comme une potentielle source de revenus. C'est son statut de générateur de

⁸ N. BRUNELLE, (2009), Les besoins des jeunes de 16 à 30 ans de Senneterre, Senneterre-Paroisse et Belcourtn mémoire de maîtrise en Psychoéducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, p.27.

revenus qui lui vaut un intérêt particulier. Immanquablement, c'est cette quête qui est devenue le creuset de l'inclination des jeunes kinois à ce jeu de hasard. C'est ce qui confirme les résultats de (82,5% des jeunes interrogés évoquent la recherche de gain financier comme facteur incitateur au jeu parifoot à Kinshasa).

Ces jeunes qui baignent dans les eaux troubles et incertaines du chômage, mais surtout la plupart revêt le statut d'inactifs, dépendent des revenus familiaux en ce qui concerne la résolution de leurs problèmes quotidiens, même si ces revenus modiques sont prioritairement orientés, dans la mesure du possible, à la survie journalière de l'ensemble de la famille. Ce qui n'étonne pas que l'on arrive à constater que, dans beaucoup de ces ménages, les dépenses autres que celles liées à la nourriture, au logement, ... soient considérées comme extra-moroses. Face à cette situation et à défaut d'attendre quelque chose de leurs tutelles, les jeunes croient qu'il est primordial et sensé de se tourner vers ce jeu de pari qui passe pour la meilleure alternative possible capable de résoudre le problème de manque de liquidité auquel ils sont confrontés au quotidien.

Sans emploi et dépourvu de revenus, comment ne pas comprendre une telle perception ? Bien entendu, à la lumière de ce qui précède, ce choix ne peut que représenter pour ces jeunes, un atout à saisir pour acquérir rapidement une indépendance financière, c'est-à-dire une autonomie à l'égard de leurs tutelles et donc d'envisager un bien-être social sans pourtant être happé par les problèmes de délinquance juvénile. Pour cela, il se dégage de leurs opinions que le parifoot permet un accès facile à des sommes d'argent colossales.⁹ Pour beaucoup d'entre eux, la pratique de ce jeu semble être une solution judicieuse au moindre effort pour un bénéfice plus important. Cette illusion de gagner facilement de l'argent pour accéder ainsi à une vie plus ou moins meilleure, engendre des idéaux optimistes à outrance. Parmi les plus en vogue, figure, entre autres, la projection de gagner un jour, un jackpot qui changera à tout jamais aussi bien leur statut social qu'économique.

En outre, ces différentes considérations font naître dans l'imaginaire de ces jeunes, l'idée selon laquelle il s'agit bel et bien d'un travail rémunérateur. En raison de sa commodité et de son accessibilité, les jeunes perçoivent la pratique de ce jeu comme une forme de travail. Ce qui témoigne leur attitude et comportement vis-à-vis de celui-ci, comme détaillé ci-haut. En plus, ce fameux travail, à les entendre parler, ne met pas à mal leurs occupations quotidiennes (école, université, petit job, ...).

À la suite de cette mosaïque représentationnelle en rapport avec ce jeu, il y a lieu de mettre en exergue l'utilisation réelle des gains y découlant. À ce sujet, nous nous sommes rendu à l'évidence que contrairement à ce que certains pensent, pour la plupart de cas, ces gains sont versés à la consommation immédiate, c'est-à-dire à la satisfaction des besoins immédiats (achat de crédits, forfait internet, scolarité, divertissement, loisir, ...) ou à l'acquisition d'un bien matériel (téléphone portable, ordinateur, télévision, radio, etc.)

Cette manière de se prendre en charge constitue, non seulement, un canal de soulagement vis-à-vis de certains besoins que les parents n'arrivent pas à assumer à leur endroit, mais constitue aussi un moyen d'affirmer leur auto-prise en charge. Pour tout dire, cette façon d'appréhender le jeu parifoot par les jeunes parieurs du quartier Livulu, fait jaillir à l'esprit, la célèbre citation contenue dans l'œuvre de Dostoïevski pour qui, le joueur ne joue plus à un jeu, il joue sa vie¹⁰. Dans les contes, on peut facilement entendre que certains jeunes ont su prendre de l'envol grâce aux fonds générés par ce jeu, mais pourquoi tel n'est pas le cas pour nos informateurs ? Cette interrogation est la clé de voute qui dévoile les écueils à la base de l'estompement du fameux triptyque *loisir-profit-survie* reconnu aujourd'hui au jeu parifoot par les jeunes kinois.

⁹ C. BATTISTINI, (2014), En quoi le comportement d'un parieur influence-t-il sa réussite ?, mémoire de D.E.A. en Psychologie, Canada, p.2.

¹⁰ DOSTOÏEVSKI cité par E. PAPINEAU et alii (2012), Les impacts socioéconomiques attribuables aux jeux de hasard et d'argent : dimensions individuelles et collectives, Québec, INSPQ.

3.2. Des limites

Dans la vie, tout ce que l'homme entreprend revêt les deux faces que représentent ses avantages et ses limites. Certes, le jeu parifoot constitue bel est bien une potentielle source de revenus, néanmoins de par son effectivité en tant que telle, cela est loin d'être acquise à l'avance. De par sa conception, celui d'être un contrat par lequel chaque partie cherche à tirer profit auprès de l'autre, le parifoot comporte, rappelons-le, ses règles et ses principes établies par l'organisateur qui soumet le parieur à les surmonter pour s'attendre à un gain.

Voilà pourquoi, cette question a été au centre de plusieurs recherches menées par différents auteurs. C'est le cas, par exemple, de J. Mercier qui a tenté de recenser bon nombre de travaux publiés entre 1980 et 2014, pour dégager la part réelle de chaque composante dans le résultat final des paris sportifs. Delà, il est ressorti de cette investigation que sur cinq études examinées, trois ont montré que les parieurs prédisent mieux les résultats sportifs que le hasard, mais que cela ne se traduit pas en gains financiers en raison de la structure du jeu.¹¹

Si la structure du jeu constitue un obstacle à la quête des gains financiers, M. Di Gaspero se focalise, quant à lui, sur les variables à la base de la performance des parieurs sportifs sur internet. À la suite de ses entrevues semi-dirigées réalisées avec les parieurs, il a émergé trois facteurs majeurs pouvant influencer positivement la réussite d'un pari. Il s'agit de la fouille systématique des informations se rapportant aux événements sportifs pronostiqués ; des différents principes que se fixe le parieur pour pouvoir sélectionner les bons événements à aligner, des bons types de pari à choisir et des bons résultats à indiquer ; de l'expérience accumulée après de nombreuses tentatives. Tous ces éléments influencent directement ou indirectement la performance des parieurs¹². Ces deux études posent inmanquablement les jalons qui rendent prévisibles la hauteur des défis que doit affronter le parieur lorsqu'il s'engage dans la conquête du parifoot.

On comprend alors que face aux impératifs de ce jeu, les pratiques que font montre les jeunes parieurs de Livulu, réduisent sensiblement leur chance de réussite. Et, sans omettre la part des autres écueils et dont le plus important reste la combinaison des pronostics, notons que la côte est en même temps un indicateur de réalisation d'un événement, mais aussi un coefficient multiplicateur. Dans la pratique, beaucoup de jeunes ne la considèrent qu'à sa deuxième fonction. Ce qui les pousse à combiner plusieurs pronostics pour multiplier le gain à gagner et par conséquent, augmente aussi leur probabilité totale. Aussi, cette façon d'agir entraîne sans discussion, une sélection des pronostics sur base des critères subjectifs sans tenir compte des informations relatives à chaque match en raison de leur nombre élevé sur un ticket.

Il devient claire que le parifoot n'est pas seulement un jeu de chance, mais demeure aussi un jeu de stratégie, car le système qui le fonde n'échappe pas à la théorie des jeux dans laquelle on se trouve en face de deux acteurs qui chacun cherche son intérêt. D'un côté, l'opérateur établit ses dispositions et de l'autre, le parieur essaye de surmonter ces différentes barrières afin d'arriver à un résultat positif.

De ce qui précède, pour matérialiser un ticket joué, c'est aux parieurs qu'il revient et dans le cas d'espèce, c'est aux jeunes kinois de trouver des astuces pour surplomber ces impératifs. Pour cela, ils doivent faire preuve des bons parieurs qui misent rationnellement en mettant de leur côté toutes les chances possibles. Ce qui revient à dire que cette façon classique de placer leur pari, nous la qualifions « d'aveuglette », car elle est basée essentiellement sur les critères subjectifs qui ne peuvent aucun cas, constituer une méthode analgésique qui permet de s'attendre à des gains.

¹¹ J. MERCIER, (2019), *Cognitions des parieurs sportifs*, thèse de doctorat en Psychologie, Université Laval, Québec-Canada, p.79.

¹² M. DI GASPERO (mai 2012), *Les déterminants de la performance des parieurs sportifs sur internet*, mémoire de maîtrise en Sciences de gestion, HEC Montréal, p.78.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il se dégage que pour mieux saisir les enjeux du jeu parifoot à Kinshasa, il est important de survoler la situation socioéconomique dans laquelle la RDC, et plus particulièrement sa ville capitale se trouve ainsi plongée. Dans un état de désœuvrement, de chômage, bref de pauvreté endémique qui caractérise la RD Congo, les jeunes parieurs ciblés dans cette étude, perçoivent le jeu parifoot comme une voie à même de les propulser à une autonomie financière pour satisfaire certains de leurs besoins. Or, dans la réalité, il s'avère tout autre, car de nombreuses limites émanant principalement du caractère aléatoire des gains qui y découlent et aux stratégies peu réfléchies des parieurs, rendent hypothétique le rêve de voir améliorer leurs conditions de vie.

C'est ainsi qu'à l'aide des données recueillies du terrain par la combinaison des diverses techniques d'enquête, l'éclairage ayant ressorti a permis de procéder à la remise en cause de certaines affirmations gratuites faites par nos informateurs. De ce point de vue, l'allégation alléchante du genre, par exemple, « le parifoot serait un canal par excellence pour se faire de l'argent », est inévitablement réfutée lorsqu'on observe de près le degré d'échec auquel font constamment face les parieurs kinois. Ces résultats corroborent avec l'idée de Cotta pour qui, « si les joueurs étaient rationnels au sens de l'espérance mathématique, ils ne joueraient pas au jeu¹³ ».

Le parifoot étant un jeu basé sur les résultats des matchs de football, sport roi, très captivant en RDC et drainant des foules insoupçonnées de spectateurs et de téléspectateurs, constitue, singulièrement pour les jeunes kinois, une lueur d'espoir. Son avènement dans cette ville a, sans conteste, entraîné le développement et l'enracinement de certaines habitudes et pratiques dans le chef de quelques jeunes pour qui, ce jeu fait désormais partie intégrante de leur quotidienneté. Ils sont convaincus qu'à travers ce jeu, ils peuvent détenir des moyens plus ou moins sûrs pour trouver des solutions à leurs problèmes qui se traduisent, le plus souvent par des achats des biens de consommation directe (téléphone, télévision radio, méga, etc.).

Mais la dimension exiguë du montant de leurs mises et surtout le caractère sporadique reconnu à ce jeu, rendent les gains issus de ce canal très limités pour la plupart des cas. Fort de cette situation, économiquement parlant, l'étude soutient que le parifoot présente un impact insignifiant sur le train de vie de ses consommateurs, car il tarde à les faire propulser vers une indépendance financière durable et surtout, à améliorer leurs conditions de vie. En bref, il ne constitue ni plus ni moins qu'un moyen de subsistance pour ses usagers. Ce qui, en définitive, nous permet d'émettre l'avis selon lequel le parifoot ne constitue pas encore une alternative crédible ou véritable pour la survie des jeunes kinois.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI, C., En quoi le comportement d'un parieur influence-t-il sa réussite ?, mémoire de D.E.A. en Psychologie, Canada, 2014.
- BLANCHARD-DIGNAC, C., « La révolution numérique des jeux d'argent », in *Pouvoirs*, n°139, 2011 disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2011-4-page-25.htm>.
- BRUNELLE, N., Les besoins des jeunes de 16 à 30 ans de Senneterre, Senneterre-Paroisse et Belcourtn mémoire de maîtrise en Psychoéducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2009.
- COTTA, A. *La société du jeu*, Paris, Fayard, 1993.
- DI GASPERO M., Les déterminants de la performance des parieurs sportifs sur internet, mémoire de maîtrise en Sciences de gestion, HEC Montréal, mai 2012.
- MERCIER, J., Cognitions des parieurs sportifs, thèse de doctorat en Psychologie, Université Laval, Québec-Canada, 2019.
- PAPINEAU, E. et alii, Les impacts socioéconomiques attribuables aux jeux de hasard et d'argent : dimensions individuelles et collectives, Québec, INSPQ, 2012.
- PNUD, Profil résumé : *Pauvreté et conditions de vie des ménages*, province de Kinshasa, mars, 2009.
- TURPIN, B., « Le jargon, figure du multiple », in *La linguistique*, vol. 38, 2002.

¹³ COTTA, A. *La société du jeu*, Paris, Fayard, 1993, p.197.